

## Poster à J.M. Toquin :

L'agrandissement de la photo de nos champions prise le 14 juillet 1957, qui a été exposée lors de notre réunion de Caen, a été envoyée à Monsieur Toquin accompagnée du discours de notre organisateur Serge Sabatier dont voici un extrait :



Dès qu'a été décidée cette réunion à Caen, j'ai pensé à marquer ce souvenir par un passage au stade des exploits d'antan; grâce au travail de recherche effectué par certains d'entre nous depuis une dizaine d'années il m'a été facile de retrouver la trace de la plupart de nos « Dieux du Stade ». Certes certains nous ont quittés : Jacky Hertrich en 1985, et Rémy Dumarché en 2005 et si nous n'avons pas retrouvé la trace de Jean-Paul Dexclaux et que Jacques Gentgen m'a opposé une fin de non recevoir, les autres, tous les autres ont souhaité participer d'une manière ou d'une autre à notre manifestation.

Sont donc présents parmi nous ce soir :

- ✓ Jean Gosset second du 3000 m en 9' 41" 3, nouveau record FFA.
- ✓ Serge Jam, 4<sup>ème</sup> du 400 m – je sais qu'il a sur lui la médaille reçue ce 14 juillet 1957 et qu'il va vous la montrer. Au passage je le remercie d'avoir abandonné ses greens pour nous rejoindre, lui qui ne fait pas partie de l'association et que la plupart d'entre vous n'ont pas revu depuis plus de 50 ans.
- ✓ Guy Petitjean, second du 100 m en 11" 3 et avec le relais 4 x 250 m avec Gentgen, Desclaux et Courtés en 2' 3" 6, nouveau record FFA.
- ✓ Gabriel Vaugelade, 1<sup>er</sup> au saut en longueur avec un bond de 6.09 m.
- ✓ Yvan Fouché, remplaçant à l'époque que je remercie d'avoir choisi cette occasion pour réintégrer une association qui lui doit tant.

André Courtés n'est pas parmi nous car il a du rentrer hier soir d'un périple de 17 jours en Russie. Sans cela, aurait-il été là ? Ce n'est pas une certitude ! ... »

Suite à cet envoi M Toquin m'a téléphoné pour nous faire part de la joie qu'il a éprouvée en recevant ce souvenir, lui rappelant à quel point ses élèves ne l'avaient pas oublié. Je fus moi-même ému et très heureux de l'entendre. Moi qui n'étais pas sportif, j'avais gardé un souvenir très agréable de ses cours et voilà que 50 ans plus tard m'échoit l'honneur de lui adresser ce message de sympathie. Souvenez-vous, M. Toquin a présidé notre première réunion en 1999 à Baden-Baden et nous avait gratifiés d'un superbe discours rempli d'émotion lors du pot d'honneur dans la salle des fêtes du lycée...

Jean-Pierre Bénaut

## Baden 1957/58 :

### Championnats d'Athlétisme Scolaires Juniors par équipe

Qui n'a pas été ému en lisant « la révélation » dans la gazette précédente ? Jean-Pierre Rouy avait mis à nu ses impressions, lors de son arrivée au Lycée, avec une rare sensibilité. Après ces premiers contacts, le voilà intégré dans l'équipe sportive en quête d'exploits. Avec la « préparation », Jean-Pierre nous livre un authentique reportage sportif, nous ne pouvons que lui prédire un brillant avenir dans le journalisme... dans une autre vie ! Mais quel bel exemple à donner à notre équipe de France de Football !



La préparation :

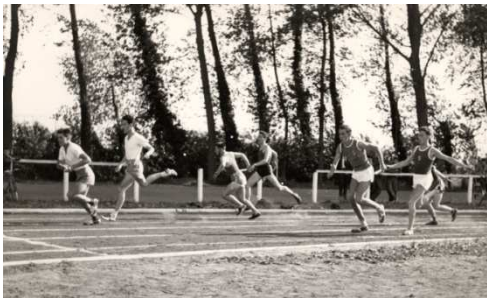
Les athlètes partent à Strasbourg un début d'après-midi pour les championnats d'Académie individuels (donc sans moi...) et reviennent le soir : Petitjean est descendu sur le 200 à 23 sec 01, Jam a évidemment gagné le 400...

Un matin Jam, qui est externe, m'apporte un demi-kilo de sucre en morceaux à ingurgiter pour plein d'énergie car le lendemain... c'est le grand jour : celui des championnats de District (c'est quoi un district exactement ?) et par équipe cette fois : avec une inconnue, angoissante pour le néophyte que je suis : c'est la première année que le 4 x 400 m se substitue au 4 x 250 m, il n'y a encore eu aucune rencontre sur cette épreuve, donc on ne sait pas ce que valent les autres équipes... ni même le niveau décent qu'il faut avoir. Mais nous avons tout de même deux champions dans ce relais, Jam et Petitjean : en fait j'ai tout simplement peur de le saboter ce relais en n'étant pas à la hauteur (je n'ai aucun chrono « à fond »)... Je n'ose pas demander à Lafitte ce qu'il ressent lui, de peur de passer pour timide (ou un trouillard). Je croque du sucre jusqu'au lendemain, au bord de la nausée, et c'est le voyage dans un petit car de l'armée, couleur caca d'oie avec cocarde tricolore, que le chauffeur conduit comme un fou... par émulation (?). Les champions de France de l'année passée ne doutent de rien et tout le monde rigole et chante ; moi je fais semblant, avec un creux qui grandit au point d'occuper tout l'espace entre mon estomac et mes...enfin bon.

Le stade est occupé par huit équipes Juniors et autant de cadets si mon souvenir est bon. Avec tout au plus cent cinquante personnes il devrait me paraître désert, mais non, il me paraît rempli d'ennemis. Jam me décontracte quelque peu en me faisant prendre une posture de yoga dans un coin de pelouse. Mais ce qui va tout de même réduire mon creux sous l'estomac c'est d'apercevoir des gars - pas de chez nous - esquisser quelques accélérations sur l'appel de leur prof-entraîneur : eh bien, ils courent comme des savates ! Enfin au moins ces quatre-là. Jam se marre. Une chose certaine, notre relais ne sera pas dernier, même si je merde : c'est déjà ça...

Petitjean qui va doubler en courant le 200 et le dernier relais de notre « 4 fois 4 » paraît suprêmement décontracté, Lafitte me tient compagnie à l'échauffement : nous faisons nos accélérations derrière les tribunes loin des regards et une frénésie me gagne quand Petitjean pulvérise ses adversaires sur 200 : d'autant que Monsieur Toquin laisse tomber qu'apparemment beaucoup vont doubler 200 et 400 chez les autres équipes, à part peut-être celle de Strasbourg (?). Je commence à supputer que si je suis le cancre du relais Baden, je serai le meilleur des moins bons donc... Eh puis merde ! Voilà que l'idée s'insinue voracement dans mon ego que je serai meilleur aussi que bon nombre d'autres : je me vois même dans les seize meilleurs sur les 32 (ben... quatre x huit font trente-deux, et pas question de ne valoir que le vingt-deuxième !).

Mais tout de même, que c'est long cette attente : le relais c'est la dernière épreuve ! J'assiste à la victoire de Rémy Dumarché sur le 800, je crois bien que Gagnepain gagne au poids (sans jeu de mots), que Klein « s'est fait la hauteur », et je sais que nous serons champions du district... oui mais j'ai de nouveau et quand même le creux.



Le cadet Pernelle me prête ses pointes car les miennes me viennent de mon père (utilisées en 1932...), et à côté des « Melbourne », ça fait miteux, d'autant que mon père chaussait du 39 et moi du 41 1/2, quelles me font boiter, et qu'elles risquent d'exploser en course...

Dernier briefing : Jam assurera le premier relais, « comme il va le terminer en tête » (sic) Rouy qui court pour la première fois ne sera gêné par personne en prenant le bâton en deuxième relais (ah, ben tant mieux) « Et ne le laisse pas tomber le bâton hein ! »... » « Et pense à le passer dans la main droite dès les premières foulées surtout » (oui, le passer dans la main droite dès les premières foulées... pour Lafitte oui...).

Je voudrais que ça soit fini.

Jean-Pierre Rouy

Après la « Révélation » et la « Préparation », vous prendrez connaissance de la fin de ce récit explosif : la « Compétition » dans la gazette de décembre 2010. Bravo et merci Jean-Pierre pour avoir évoqué ces souvenirs avec tant de précisions, de naturel et de fraîcheur.

## Nostalgie de nos champions :

Pourquoi ai-je gardé ce très mauvais article ? Cette fausse interview ? Chaque fois que j'ai voulu la déchirer,

*j'en ai été empêché, peut-être par le sentiment qu'elle avait pour les autres de l'importance.*

*J'ai très peu de souvenirs de cette compétition : souvenir d'une piste défoncée qui m'a permis de gagner le concours de saut en longueur, car je sautais le premier !*

*J'ai surtout souvenance des plages du débarquement dont les noms hantent ma mémoire : Arromanches, Ouistreham, Omaha-Beach.*

*Je sais encore que le voyage du retour à Baden en train fut agité et chahuteur.*

*Je n'accordais alors de l'importance qu'aux rires et jolies « jeunes filles en fleur », compagnes de mes émois adolescents. C'est le rire partagé, (n'est-ce pas Jean, Jacques, Pierre et les autres ?) aujourd'hui encore qui m'aide, j'en suis sûr, à vivre ma vieillesse sereinement et lucidement.*

*Les jeunes filles de maintenant sautent beaucoup plus loin que moi à l'époque !*

*Vanitas, et omnia vanitas.*

*P.S. : Nous avons le dossard n°11, je l'ai gardé aussi !!! Je ne sais ce qu'est devenue la coupe.*

Gabriel Vaugelade

UN NOUVEAU SUCCÈS SPORTIF

## Le Lycée Charles-de-Gaulle, champion de France scolaire d'athlétisme

par Etienne PILLIER

**N**OUS savions que l'équipe du lycée « Charles-de-Gaulle » de Baden-Baden avait triomphé dans les championnats scolaires des F.F.A. et rencontré avec succès, pour le titre de champion de l'Académie de Strasbourg, les meilleures formations d'Alsace et de Lorraine. Le lycée de Baden-Baden était donc qualifié pour disputer le championnat de France, opposant les athlètes des quinze académies.

Avec les vacances, nous avons perdu de vue ces activités sportives, pour nous consacrer aux nôtres.

Quelle ne fut pas notre joie d'apprendre, avec un retard évidemment obligé, que notre lycée avait, de haute lutte, magnifiquement conquis le titre de champion de France (catégorie juniors).

La Revue des F.F.E. a reçu les jeunes champions et nous avons pu entendre la relation vivante de leur victoire, rendue possible par l'esprit d'une équipe cohérente, physiquement et moralement excellente.

— Les championnats des cadets et des juniors (Challenge Lip), nous dit Serge Jam, se sont déroulés à Caen, les 13 et 14 juillet, au stade Maurice Hélias. Dans le train nous avions rencontré les représentants du lycée Thiers de Marseille : inutile de vous dire si l'ambiance estudiantine était fraternelle et sportive.

— Fraternelle et sportive, mon cher Serge, ça s'appelle un pécasse.

— Le voyage a été fatigant, précise Jean Gosset. On nous héberge dans le vieux lycée Malherbe, avec nos camarades du lycée de Bône et du Collège des Orangers, de Rabat, et...

— Et certains d'entre vous livrent d'homériques batailles de poloehons. Au lycée comme au lycée !

— Oui, mais de l'eau fraîche le matin pour nous laver, et nous raser, intervient Rémi Dumarché. A la guerre comme à la guerre !

— Tu peux en parler, crétins, rétorque Guy Petitjean. Quand tu t'es passé l'eau de Cologne, tu as réalisé que tu avais oublié de mettre une lame dans ton rasoir.

— Quel aspect avait Caen à cette occasion ?

— Imaginez une ville avec une splendide université toute neuve, remplie d'athlètes, résume Jacques Gentgen. Nous faisons encore des connaissances et ne tardons pas à comprendre que la lutte sera chaude;



par exemple les élèves de Nice, superbement équipés, ont une grosse cote.

— Vous avez eu les éliminatoires le 13 et la finale le 14 ?

— Oui, explique Yvan Fouché, un supporter. Baden-Baden était le 13 dans la troisième poule avec l'E.N.P. de Besançon, l'Institution Saint-Louis de Lorient et l'E.N.I. de Caen.

— Quelles furent les équipes qualifiées pour la finale ?

— Lycée de Nice et lycée Voltaire (Paris), lycée de Lille et lycée de Dijon, lycée de Baden-Baden et E.N.P. de Besançon.

— Profitant de la fête nationale, exprime Gabriel Vaugelade, nous nous rendons en pèlerinage, le matin, à Arromanches.

— Au déjeuner, nous ne rillons pas, assure Jackie Hertrich. Il y a du pain dur sur la planche. A quinze heures, sous les acclamations, les finalistes pénètrent sur le stade. Avant la dernière épreuve, qui est celle du relais, Nice mène avec 34 points, devant Baden-Baden : 31, Paris 27, Dijon : 23, Lille : 22, Besançon : 17.

Le bruit court que Nice est très fort dans le relais, nous apprend Jean-Paul Desclaux. Il nous fait donc, pour gagner, briller et battre Nice dans la dernière épreuve. Il est prévu 8 points pour le 1<sup>er</sup>, 6 points pour le 2<sup>e</sup>, 4 pour le 3<sup>e</sup>, 3 pour le 4<sup>e</sup>, 2 pour le 5<sup>e</sup> et 1 pour le 6<sup>e</sup>. Jugez de notre angoisse, au milieu du vacarme des tribunes.

— Petitjean, après 250 mètres de course, commente André Courtès, donne le relais à Gentgen avec 3 mètres d'avance sur Paris. Gentgen maintient l'avantage et transmet le témoin à Desclaux ; Paris prend 10 mètres d'avance. C'est mon tour : malgré mes efforts, je ne peux reprendre un seul mètre au Parisien Perillat. De sorte que le classement au relais est le suivant : Paris, Baden-Baden, Lille, Nice, Dijon, Besançon.

Au classement définitif par points, nous sommes à égalité avec Nice mais le titre nous revient grâce à notre place de second au relais :

1<sup>er</sup> Baden-Baden, 37 points ;

2<sup>e</sup> Nice 37, 3<sup>e</sup> Paris 35, 4<sup>e</sup> Lille 26, 5<sup>e</sup> Dijon 25, 6<sup>e</sup> Besançon 18.

A la finale, nos résultats individuels ont été les suivants :

Épreuves	Noms et prénoms	Places	Performances
100 m	Petitjean	2 <sup>e</sup>	11"4/10
400 m	Jam	4 <sup>e</sup>	
1 000 m	Dumarché	2 <sup>e</sup>	2'42"6/10
3 000 m	Gosset	2 <sup>e</sup>	9'41"3/10
Hauteur	Gentgen	2 <sup>e</sup>	1,70 m
Longueur	Vaugelade	1 <sup>er</sup>	6,09 m
Pokls	Hertrich	4 <sup>e</sup>	11,52 m
Relais	Petitjean, Gentgen	2 <sup>e</sup>	2'3"6/10
4 x 250 m	Desclaux, Courtès	2 <sup>e</sup>	

Trois records F.F.A. ont été battus au cours de ces épreuves : au 3 000 m Gosset : 9'41"3/10 contre 10'2"5/10 ; au saut en hauteur Gentgen réussit 1,75 m contre 1,72 m ; au relais 4 x 250 : 2'3"6/10 contre 2'4"5/10.

— Au cours d'une réception, les coupes et les médailles sont remises aux vainqueurs par le maire de Caen et ses conseillers, déclare Yvan Fouché. Je prends des photos qui montrent notre fierté et la satisfaction de notre entraîneur et conseiller technique, M. Toquin.

— La Revue des F.F.E. se réjouit de la même façon. Soyez félicités de votre belle victoire et nos félicitations vont en même temps à vos professeurs d'éducation physique, qui ont su créer un aussi remarquable mouvement au lycée de Baden-Baden : MM. Toquin, Mouden et Philippe. Un dernier mot : nous étions en latin un élève... modèle, mais nous avons un peu oublié ; alors, muscles souples, ménages fertiles ! Allez au travail ! Et le premier qui chahute est privé de rasoir jusqu'à sa majorité !

L'ÉQUIPE DU LYCÉE « CHARLES-DE-GAULLE », CHAMPIONNE DE FRANCE JUNIORS : EN HAUT, DE G. À DR. : DESCLAUX, GENTGEN, VAUGELADE, HERTTRICH, COURTÈS, EN BAS, DE G. À DR. : PETITJEAN, JAM, M. TOQUIN, PROFESSEUR D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE, GOSSET ET DUMARCHÉ

